

EIGHTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday,
4 November 1947, at 3 p.m.*

Chairman: Justice Sir Fazl ALI (India).

63. Tax equalization (documents A/396, A/C.5/155, A/C.5/192, A/C.5/W.31, A/C.5/W.35, A/C.5/W.36)

The CHAIRMAN explained that the draft resolution submitted by the Rapporteur¹ sought a non-controversial solution. The preamble made it clear that the General Assembly considered the exemption of staff members from national taxation to be necessary. The salary would be placed on a gross basis.

In regard to paragraph 4, he felt that it would be preferable if the specific sum involved were stated. Paragraph 5 would in part meet objections raised by the USSR representative and others.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) agreed with the views of the Chairman, and withdrew his proposal.² He suggested that it was perhaps wiser to leave paragraph 4 of the Rapporteur's resolution as it stood.

Sir William MATTHEWS (United Kingdom) suggested that paragraph 5 of document A/C.5/192 should be amended by the substitution of the words "in respect of salaries and allowances for services rendered" for the word "received", since remuneration paid in 1949 might relate to services rendered in the previous year.

Mr. GANEM (France) proposed that the words "the majority of the" in the third paragraph of the preamble should be replaced by the word "certain". He asked from what source the amount of the taxes would be reimbursed, whether from a budgetary credit or from the Working Capital Fund.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) stated that if a relevant credit were not voted, reimbursement would be made out of the Working Capital Fund. It followed, therefore, that an operation additional to the resolution was needed.

Mr. ROSHCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that a Belgian resolution, which was both wise and logical, had been adopted by the Committee. In spite of that it had been decided to reconsider the whole matter, with the result that the problem had to be approached again from the beginning. One Treasury was receiving contributions from the Treasuries of the other Members. It was beyond

¹ Document A/C.5/192.

² In document A/C.5/W.31.

QUATRE-VINGT-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 4 novembre 1947, à 15 heures.*

Président: Sir Fazl ALI (Inde).

63. Péréquation des impôts (documents A/396, A/C.5/155, A/C.5/192, A/C.5/W.31, A/C.5/W.35, A/C.5/W.36)

Le PRÉSIDENT explique que le projet de résolution présenté par le Rapporteur¹ vise à une solution qui ne prête pas à controverse. Le préambule fait nettement ressortir que l'Assemblée générale estime nécessaire que les membres du personnel soient exonérés des impôts nationaux. Les appointements deviendraient des traitements bruts.

Il estime qu'il serait préférable de mentionner au paragraphe 4 la somme précise dont il s'agit. Le paragraphe 5 satisferait en partie aux objections soulevées par le représentant de l'URSS et par d'autres représentants.

M. AGHNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) se rallie à l'opinion du Président et retire sa proposition². Il émet l'avis qu'il serait peut-être plus opportun de maintenir dans sa teneur actuelle le paragraphe 4 de la résolution du Rapporteur.

Sir William MATTHEWS (Royaume-Uni) suggère d'amender le paragraphe 5 du document A/C.5/192 en remplaçant le mot « reçus » par les mots « en ce qui concerne les traitements et indemnités pour services rendus », étant donné que les rémunérations versées en 1949 pourraient se rapporter à des services rendus au cours de l'année précédente.

M. GANEM (France) propose que, dans le troisième paragraphe du préambule, les mots « la majorité des » soient remplacés par le mot « certains ». Il désire connaître l'origine des fonds sur lesquels sera remboursé le montant des impôts; ces fonds proviendront-ils d'un crédit prévu au budget ou seront-ils prélevés sur le fonds de roulement ?

M. AGHNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) déclare que, si on ne vote pas les crédits nécessaires à cette fin, le remboursement devra être effectué par un prélèvement sur le fonds de roulement. Il s'ensuit donc qu'il faudrait qu'une opération vienne s'ajouter à la résolution.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer qu'une résolution de la Belgique, à la fois sage et logique, a déjà été adoptée par la Commission. Malgré cela, on a décidé d'examiner à nouveau cette question dans son ensemble et il en est résulté que l'étude du problème a dû être reprise à son début. À l'heure actuelle, le Trésor d'un Etat Membre reçoit des contributions provenant du Trésor des autres

¹ Document A/C.5/192.

² Document A/C.5/W.31.

the competence of the Committee to take a decision producing such a result. The wisest course would be to adopt either the Ukrainian or the Belgian resolution¹.

Mr. HAMBRO (Norway) made certain reservations in regard to the Rapporteur's resolution. It was, in his view, peculiar for an employer to tax personnel for his own benefit. The ILO, which had tried the system, had decided recently to abandon it. He urged that if the resolution was adopted, the previous experience of international organizations in that field should be carefully studied. As regards paragraph 4, a vicious circle would be created since the amount of the reimbursement would itself be chargeable to tax.

Mr. LEBEAU (Belgium) complained that document A/C.5/W.31 was tendentious and erroneous, since it placed on the same level five resolutions, of which one had not yet been discussed in the Committee, and the other four had received differing treatment.

Referring to document A/C.5/192, he proposed the deletion of the fourth paragraph of the preamble. It was absurd to place on the same basis a national Government and an international organization.

Paragraph 2 would necessitate a costly and fictitious system under which a certain sum would first be added to, and then deducted from, salaries. The deductions made by the ILO and the League of Nations had served a different purpose: to reduce the budget and to obviate a violation of contracts. The deductions had been voluntarily accepted for a specific purpose.

He proposed the deletion of the fourth paragraph of the preamble, of the whole of paragraph 2, and of the words "and 1948" in paragraph 4, and the alteration of the date in paragraph 5 to 31 December 1947.

Mr. STEVENSON (United States of America) observed that it was not yet certain that tax exemption would not be granted by his Government. It had been rejected by the Senate, but the matter was still pending in the House of Representatives. His delegation represented the executive and not the legislative branch of the Government, and its attitude was therefore restricted by the principles established by the Legislature. Congress had many times given expression to the principle of rights for all and special privileges for none, and in the light of that principle it was difficult to grant tax immunity to any citizen. The executive branch would renew its representations to the Legislature and urge that the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations, including the provision for tax exemption, should be adhered to.

The Staff Contributions Plan was admirable. No human being should escape a measure of responsibility, whether to a Government or to an organization. In existing circumstances, every one contributed to the United Nations through

Etats Membres. La Commission n'a pas compétence pour prendre une décision de nature à entraîner un tel résultat. La solution la plus sage consisterait à adopter soit la proposition de l'Ukraine, soit celle de la Belgique¹.

M. HAMBRO (Norvège) fait certaines réserves relatives à la résolution du Rapporteur. A son avis, il est étrange qu'un employeur prélève à son profit un impôt sur les membres de son personnel. L'OIT, qui a déjà fait l'essai de ce système, a récemment décidé de l'abandonner. M. Hambro demande instamment qu'au cas où la résolution serait adoptée l'expérience acquise dans ce domaine par des organisations internationales fasse l'objet d'une étude attentive. En ce qui concerne le paragraphe 4, on aboutirait à un cercle vicieux puisque le montant des remboursements serait lui-même imposable.

M. LEBEAU (Belgique) se plaint de ce que le document A/C.5/W.31 est tendancieux et erroné, car la même importance y est accordée à cinq résolutions, dont l'une n'a pas encore été discutée par la Commission et les quatre autres ont fait l'objet de décisions différentes.

En ce qui concerne le document A/C.5/192, il propose de supprimer le quatrième paragraphe du préambule. Il est absurde de mettre sur le même pied un gouvernement national et une organisation internationale.

Le paragraphe 2 exigerait la mise en œuvre d'un système coûteux et artificiel en vertu duquel une certaine somme serait d'abord ajoutée aux traitements, pour en être ensuite déduite. Les retenues opérées par l'OIT et par la Société des Nations étaient faites dans une intention différente; il s'agissait de réduire les dépenses, tout en évitant d'enfreindre les dispositions des contrats. Les retenues ont été acceptées de plein gré, dans un dessein déterminé.

M. Lebeau propose de supprimer le quatrième paragraphe du préambule, la totalité du paragraphe 2, les mots « et 1948 » qui figurent dans le paragraphe 4, et de modifier la date inscrite dans le paragraphe 5, en la fixant au 31 décembre 1947.

M. STEVENSON (Etats-Unis d'Amérique) fait observer qu'il n'a pas encore la certitude que son Gouvernement n'accordera pas l'exemption des impôts. Le Sénat l'a rejetée, mais cette question est encore en suspens à la Chambre des Représentants. La délégation américaine représente le pouvoir exécutif et non le pouvoir législatif de l'Etat; aussi, son attitude a-t-elle pour limites les principes établis par le Parlement. Le Congrès a proclamé, à maintes reprises, le principe des droits pour tous, sans privilèges particuliers pour personne; ce principe étant acquis, il est difficile d'accorder l'exemption des impôts à un citoyen quelconque. L'exécutif renouvellera ses représentations au parlement et insistera pour que celui-ci adhère à la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies, y compris la disposition relative à l'exemption des impôts.

Le barème des contributions du personnel est digne d'admiration. Nul ne doit échapper à une part de responsabilité, soit envers un Etat, soit envers une organisation. Dans les conditions présentes, tout le monde verse une contribution

¹ Document A/C.5/W.31.

¹ Document A/C.5/W.31.

the channel of national taxation with the exception of its own employees ; that situation was neither healthy nor proper. The plan offered a further advantage in that it would bring about social equality : contributions would take into account the status of the employee, namely, whether married or unmarried and whether supporting dependent children or not. In addition, it would enable the salary scale to be changed without an alteration of the basic levels.

Proposals had been made for the deletion of paragraph 4. The Secretary-General, however, needed the credits if he was to carry out a resolution adopted by the General Assembly in London. Only in respect of salaries earned in 1948 would it be possible to reconsider the authority given to the Secretary-General to reimburse staff members for national taxes. A special assessment on a particular Member, such as had been proposed in that Committee, would create a dangerous and unfortunate precedent.

Mr. SBAROUNIS (Greece) felt that the problem fell into two parts, the one covering transitory measures and the other certain established measures, among which was the plan proposed in paragraph 2. A paper which he had submitted on the subject drew attention to the legal, political and financial principles that needed to be studied.¹

He supported the Rapporteur's resolution, with the exception of paragraph 2 which, he felt, should merely request the Secretary-General to submit to the following session of the General Assembly a staff contributions plan.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) considered that there was no reason to reopen the question. There was no advantage in the Staff Contributions Plan, the principal result of which would be the necessity for a taxation division within the Secretariat. Paragraph 2 should be deleted. Paragraph 4 should be amended to provide for payment of the necessary sums by Members who failed to exempt their nationals. The Committee could no longer await action on the part of the Congress. It had heard a similar argument at two previous sessions. In spite of the fact that the relevant resolution had been adopted unanimously by the General Assembly, the Senate of the United States had taken a contrary decision. Hope could no longer be sustained.

No obligation for reimbursement of taxes had been incurred in respect of the year 1948. The issue was not limited to the payment of a sum of \$500.000 ; it involved the problem of equality among Members. There was no reason why some Members should contribute to the national revenue of other Members. The sums required for the reimbursement of taxes should be demanded of the Governments that had failed to give effect to the resolution of the General Assembly.

à l'Organisation des Nations Unies, en payant les impôts de son pays, à l'exception des fonctionnaires de l'Organisation elle-même ; cette situation n'est ni saine ni normale. Le barème présente un autre avantage, car il assurera l'égalité sociale : les contributions seront proportionnées à la situation du fonctionnaire intéressé, s'il est marié ou célibataire et s'il a ou non des enfants à charge. De plus, le barème permettra de modifier l'échelle des salaires sans en changer la base.

Certains ont proposé de supprimer le paragraphe 4. Toutefois, le Secrétaire général a besoin des crédits pour appliquer une résolution adoptée à Londres par l'Assemblée générale. On ne peut revenir sur l'autorisation donnée au Secrétaire général de rembourser aux membres du personnel le montant des impôts qu'ils ont versés à leurs États respectifs qu'en ce qui concerne les traitements de l'année 1948. Ce serait créer un précédent dangereux et regrettable que d'imposer d'une manière particulière un État Membre déterminé, comme cela a été proposé au sein de cette Commission.

M. SBAROUNIS (Grèce) estime que cette question se divise en deux parties : l'une ayant trait à des mesures de caractère transitoire, et l'autre, à certaines mesures permanentes, auxquelles se rattache le barème proposé dans le paragraphe 2. Le représentant de la Grèce a présenté, au sujet de cette question, un memorandum dans lequel il met en relief les principes d'ordre juridique, politique et financier qu'il convient d'étudier¹.

M. Sbarounis appuie la résolution proposée par le rapporteur, à l'exception du paragraphe 2 dans lequel il conviendrait, à son avis, d'inviter purement et simplement le Secrétaire général à présenter, à la prochaine session de l'Assemblée générale, un barème des contributions du personnel.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) estime qu'il n'y a pas lieu de soulever à nouveau la question. Il ne voit aucun avantage au barème des contributions du personnel, qui aurait pour principal résultat d'obliger à répartir la masse des impôts parmi les membres du Secrétariat. Il faut supprimer le paragraphe 2 et modifier le paragraphe 4, de manière à prévoir que les sommes nécessaires seront payées par ceux des États Membres qui n'auront pas exonéré leurs ressortissants. La Commission ne peut plus attendre que le Congrès se prononce. Elle a entendu une argumentation analogue au cours de deux sessions précédentes. Bien que l'Assemblée générale ait voté à l'unanimité la résolution relative à cette question, le Sénat des États-Unis a pris une décision contraire. Rien ne permet de conserver un espoir.

Aucun engagement n'a été pris à l'égard du remboursement des impôts en ce qui concerne l'année 1948. Cette question ne se limite pas au versement d'une somme de 500.000 dollars ; c'est le problème de l'égalité entre les États Membres qui est en jeu. Il n'y a aucune raison pour que certains États Membres alimentent le revenu national d'autres États Membres. C'est aux gouvernements qui n'ont pas mis en application la résolution de l'Assemblée générale qu'il faut demander les sommes nécessaires au remboursement des impôts.

¹ See document A/C.5/W.33.

¹ Voir document A/C.5/W.33.

Mr. HAMBRO (Norway) remarked that he was not criticizing the attitude of the United States Senate in drawing particular attention to the difficulties of the United Nations. He had studied the problem for very many years. The best service that the employees could render to an international organization was not through the medium of taxation but through the contributions of mind and intellect. If that service had to be expressed in dollars, the employees were of little use.

The Secretary-General should be guided by the experience of other international organizations. He feared that the draft resolution would not solve the problem.

Mr. HEYWARD (Australia) pointed out that as early as the time of the Preparatory Commission his delegation had favoured the introduction of a staff contributions plan. The problem of creating a tax-free class, to which the United States representative had referred, was the problem not of one, but of many of the forty Governments who had not yet ratified the Convention on Privileges and Immunities. The present difficulties might have arisen in other countries if a different site had been chosen for the United Nations.

A contribution was already being exacted, since salaries were being paid on a net basis. The introduction of the plan would remove the existing discrimination in favour of unmarried staff members. It would be a fictitious plan inasmuch as the amount of the contribution would not equal the increase in salary involved in conversion to a gross basis as among people with different numbers of dependents.

Mr. MENDOZA (Guatemala) felt that the Secretariat would be faced by serious difficulties if provision were not made for reimbursement of taxes, in view of its contractual obligation. It was illogical to deny to the Secretary-General the means of carrying out a resolution of the General Assembly, though limits might be imposed on the authorization.

He proposed the deletion of the fourth paragraph of the preamble, of paragraphs 2, 3 and 6, and of the words "and 1948" in paragraph 4 and the alteration of the date in paragraph 5 to 31 December 1947.

Mr. LEBEAU (Belgium) observed that under the Staff Contributions Plan the staff members would not be making any contribution to the United Nations, since a mere process of addition and deduction was contemplated.

It appeared that those proposals in document A/C.5/W.31 which had already been rejected were still regarded as being under consideration by the Committee. That was not customary.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) pointed out that, as he had already made clear, he had withdrawn his proposal.

M. HAMBRO (Norvège) fait observer que, lorsqu'il met particulièrement en relief les difficultés que connaît l'Organisation, il ne critique pas l'attitude du Sénat des États-Unis. Il a étudié ce problème pendant de très nombreuses années. Ce n'est pas en payant des impôts, mais en apportant le concours de leur esprit et de leurs facultés intellectuelles que les fonctionnaires peuvent rendre le plus de services à une organisation internationale. Si ces services devaient s'exprimer en dollars, les fonctionnaires ne seraient que de faible utilité.

Il faut que le Secrétaire général se guide sur l'expérience d'autres organisations internationales. M. Hambro craint que le projet de résolution ne résolve pas le problème.

M. HEYWARD (Australie) fait remarquer que, dès l'époque où siégeait la Commission préparatoire, sa délégation a préconisé l'adoption d'un barème des contributions du personnel. La création d'une catégorie de fonctionnaires exonérés d'impôts à laquelle le représentant des États-Unis a fait allusion est un problème qui intéresse, non pas un seul, mais beaucoup de gouvernements parmi les quarante qui n'ont pas encore ratifié la Convention sur les privilèges et immunités. Les difficultés actuelles auraient pu se poser en d'autres pays, si on avait choisi un autre siège pour l'Organisation.

Une contribution est déjà prélevée du fait que les traitements versés sont nets. La mise en vigueur du barème ferait disparaître l'avantage dont jouissent actuellement les membres du personnel qui sont célibataires. Ce serait un plan fictif, en ce sens que le montant de la contribution ne serait pas égal à l'augmentation de traitement que comporte la conversion de celui-ci en traitement brut dans le cas des fonctionnaires ayant tel ou tel nombre de personnes à leur charge.

M. MENDOZA (Guatemala) estime que le Secrétariat se trouvera en face de difficultés sérieuses si l'on ne prend pas de dispositions en vue du remboursement des impôts, en raison de son caractère d'obligation contractuelle. Il est illogique de refuser au Secrétaire général les moyens de mettre à exécution une résolution de l'Assemblée générale, bien que l'on puisse fixer des limites à l'autorisation accordée.

Il propose de supprimer le quatrième paragraphe du préambule, les paragraphes 2, 3 et 6, les mots « et 1948 » dans le paragraphe 4, et de modifier la date inscrite dans le paragraphe 5 en la fixant au 31 décembre 1947.

M. LEBEAU (Belgique) fait observer que, selon le barème des contributions du personnel, les fonctionnaires ne verseraient pas de contributions à l'Organisation, puisqu'on envisage uniquement un simple procédé d'addition et de soustraction.

Il semble que les propositions contenues dans le document A/C.5/W.31, qui ont déjà été rejetées, sont toujours considérées comme soumises à l'examen de la Commission. Cela est contraire à l'usage.

M. AGHNIDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) fait remarquer que, ainsi qu'il l'a déjà précisé, il a retiré sa proposition. Le document A/C.5/W.31 a

Document A/C.5/W.31 had been circulated for information only. The ILO had withdrawn its tax contributions plan solely in order to fall into line with the United Nations.

Mr. ROSHCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) observed that almost all Members were faced with a problem of foreign currency. That problem was increased by the necessity of securing United States currency for payment to the United States Treasury.

Under the draft resolution (document A/C.5/192), the position of Governments exempting their nationals from taxation would be worsened. The solution lay in adding to the contributions of non-exempting Governments.

Mr. STEVENSON (United States of America) considered that the Staff Contributions Plan offered two advantages: it solved the problem of tax immunity and it created in certain cases a situation involving double taxation which, he was confident, his Government would recognize. It would be useful to have the plan even if tax exemption were granted universally. It promoted social equality and produced a sense of responsibility in staff members. The representative of Belgium had implied that the process involved was a foolish one: that was to take a short view of the United Nations; in the long run the result would be very different, and a new employee would realize that he had to make a contribution to the maintenance of the work of the Organization. The present salary scale was not immutable. His delegation had always abstained from voting on the question of tax exemption. No promise had been held out at any time.

If the existing system led to inequality among Members and operated to the advantage of his own Government, the fact remained that it had been introduced by a resolution of the General Assembly and not at the request of his delegation. He did not think it equitable to pass a resolution by a majority vote and thereafter to charge the United States Government with the resulting cost. The Committee might, if it so wished, end the system, but in any case it should not continue it at the expense of one Member.

Mr. HSIA (China) doubted whether the Rapporteur's resolution could solve the problem. The deletion of paragraph 2 might defeat the object of the resolution. The Staff Contributions Plan had not been studied thoroughly. It was somewhat complicated, and the Committee had not yet been told what would be done with the money collected. The matter should not be dealt with hastily. He moved the adoption of the Chinese resolution.¹

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) referred to resolution 22 (I), which had been adopted unanimously.

¹ Document A/C.5/W.35.

été distribué seulement à titre d'information. L'OIT n'a renoncé à son plan de contribution au titre de l'impôt que pour suivre la même ligne de conduite que l'Organisation des Nations Unies.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que presque tous les États Membres sont aux prises avec des difficultés de devises étrangères. Ces difficultés se trouvent aggravées par la nécessité de se procurer des devises des États-Unis pour effectuer des versements au Trésor américain.

Selon le projet de résolution (document A/C.5/192), la situation des gouvernements qui exonèrent d'impôts leurs ressortissants serait aggravée. La solution consisterait à augmenter les contributions des gouvernements qui n'accordent pas l'exonération.

M. STEVENSON (États-Unis d'Amérique) pense que le barème des contributions du personnel présente deux avantages: il résout le problème de l'exonération d'impôts et il crée, dans certains cas, une situation entraînant la double imposition, situation dont, selon lui, son Gouvernement reconnaîtra l'existence. Il serait utile d'appliquer ce barème même dans le cas où l'exonération serait universellement accordée. Ce barème favorise l'égalité sociale et donne aux membres du personnel le sentiment de leurs responsabilités. Le représentant de la Belgique a laissé entendre que la méthode utilisée est inconsiderée: c'est avoir sur la situation à l'Organisation des Nations Unies des vues un peu courtes; à la longue, le résultat serait très différent et un fonctionnaire nouveau comprendrait qu'il doit contribuer à la poursuite de l'œuvre de l'Organisation. L'échelle actuelle des salaires n'est pas immuable. La délégation des États-Unis s'est toujours abstenue de prendre part aux votes relatifs à la question de l'exonération des impôts. Aucune promesse n'a jamais été faite.

Si le régime actuel a pour résultat de créer une inégalité parmi les États Membres et fonctionne à l'avantage du Gouvernement des États-Unis, il n'en demeure pas moins que ce régime a été institué par une résolution de l'Assemblée générale et non pas à la demande de la délégation américaine. M. Stevenson ne pense pas qu'il soit équitable d'adopter une résolution par un vote de la majorité et de reprocher ensuite au Gouvernement des États-Unis les frais qu'elle entraîne. La Commission peut, si elle le désire, mettre fin au système, mais, dans tous les cas, il ne doit pas être prolongé aux dépens d'un État Membre.

M. HSIA (Chine) ne croit pas que la résolution du Rapporteur puisse résoudre le problème. La suppression du paragraphe 2 peut empêcher la résolution d'atteindre son but. Le barème des contributions du personnel n'a pas été étudié à fond. Il est quelque peu compliqué et la Commission n'a pas encore eu connaissance de l'utilisation qui serait faite des fonds ainsi réunis. La question ne doit pas être traitée à la hâte. M. Hsia propose à la Commission d'adopter la résolution de la Chine¹.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé des questions juridiques) se réfère à la résolution 22 (I), qui a été adoptée à l'unanimité.

¹ Document A/C.5/W.35.

The United States delegation had made reservations in regard to the provision for tax exemption. Similarly, the United States Senate had ratified the Convention with that one exception and the matter was pending before the House of Representatives.

As regards the legal aspects, the United Nations had incurred an obligation toward the staff members, and the sum of \$500,000 was clearly needed in respect of the year 1947. As regards taxes payable in respect of 1948, an analysis of the contracts was needed in order to determine the nature of the obligation. The Secretary-General had entered into contracts with the staff members at the express request of the General Assembly, and since the tax refund constituted a material part of emoluments, elimination of tax exemption would constitute a breach of contract. It might be argued that the staff regulations were subject to alteration; but the resolution in question had fixed that part of the emoluments while No. 28 of the Staff Regulations stipulated that these might be amended provided that no prejudice was done to acquired rights. Tax exemption formed a part of such rights. A further possible objection was that the usual principles of law should be observed, according to which a Government could change the terms of employment of civil servants through a legislative or budgetary process. The General Assembly had not so intended, however; it had decided upon a system of contracts affording a certain security to staff members. The contracts had been properly entered into and unilateral action on the part of the United Nations was precluded. The point had arisen in the League of Nations and a committee of jurists had at that time confirmed that the acquired contractual rights could not be overridden by the Assembly.

Sir William MATTHEWS (United Kingdom) suggested that Mr. Kerno should amplify his remarks by reciting the subsequent history of the decision reached in the case that arose in the League of Nations. He was prepared to argue that the General Assembly possessed overriding sovereign rights in regard to such contracts.

In reply to Mr. KATZ-SUCHY (Poland), who asked whether a clause regarding tax reimbursement was inserted in permanent contracts alone, Mr. Kerno (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) stated that most of the contracts, including the permanent contracts, contained such a clause.

Mr. TEJERA (Uruguay) feared that the Staff Contributions Plan would call for the creation of a special taxation office and a multiplication of services.

Mr. LEBEAU (Belgium) agreed with Mr. Kerno regarding the contractual aspect of the staff members' contracts.

It was not clear how the clause regarding reimbursement of taxes had been included in the

La délégation des États-Unis a fait des réserves en ce qui concerne l'exemption d'impôts. De même, le Sénat des États-Unis a ratifié la convention, à l'exception de cette seule partie, et la question est en instance devant la Chambre des Représentants.

Au point de vue juridique, l'Organisation a contracté une obligation à l'égard des membres du personnel, et il est évident qu'on aura besoin de la somme de 500.000 dollars pour l'année 1947. En ce qui concerne le paiement des impôts portant sur l'exercice 1948, il faut analyser les contrats pour déterminer la nature de l'obligation. Le Secrétaire général a passé des contrats avec les membres du personnel, sur la demande expresse de l'Assemblée générale, et, étant donné que le remboursement des impôts représente une proportion appréciable des émoluments, la suppression de l'exemption d'impôts constituerait une rupture de contrat. On pourrait objecter que les règlements relatifs au personnel sont sujets à modifications; mais la résolution en question a fixé cette partie des émoluments, et l'article 28 du règlement du personnel stipule d'autre part que ce règlement peut être amendé, pourvu qu'il ne soit pas porté atteinte aux droits acquis. L'exemption d'impôts constitue l'un de ces droits. On pourrait aussi objecter que l'on doit se conformer aux principes habituels du droit, selon lesquels un gouvernement peut modifier le statut de ses fonctionnaires par la voie législative ou par des dispositions budgétaires. Telle n'était pas toutefois l'intention de l'Assemblée générale. Elle s'est décidée pour un système de contrat qui offre aux membres du personnel une certaine sécurité. Ces contrats ont été conclus en bonne et due forme, ce qui exclut toute action unilatérale de la part de l'Organisation. La question s'est posée à la Société des Nations, et une Commission de juristes a confirmé, à l'époque, le principe que les droits contractuels acquis ne pouvaient pas être méconnus par l'Assemblée.

Sir William MATTHEWS (Royaume-Uni) propose que M. Kerno développe ses observations en exposant les suites de la décision prise dans le cas qui s'était présenté à la Société des Nations. Pour lui, il serait disposé à soutenir que l'Assemblée générale possède le droit souverain de passer outre à ces contrats.

Pour répondre à une question de M. KATZ-SUCHY (Pologne), qui demande si les contrats permanents sont les seuls à comporter une clause touchant le remboursement des impôts, M. Kerno (Secrétaire général adjoint chargé des questions juridiques) déclare que la plupart des contrats, y compris les contrats permanents, comportent une clause de ce genre.

M. TEJERA (Uruguay) craint que le barème des contributions du personnel n'amène la création d'un bureau spécial des impôts et la multiplication des services.

M. LEBEAU (Belgique) est d'accord avec M. Kerno en ce qui concerne le caractère contractuel des conditions d'emploi des membres du personnel.

On ne voit pas clairement comment la clause visant au remboursement des impôts a été insérée

contracts. In resolution 13 (I), the matter was dealt with under paragraph 12 and not in connexion with contracts or with the provisional staff regulations. Clearly, therefore, the General Assembly had intended to make the provision a temporary, revocable one, and it seemed to him that the Secretary-General, in making the provision a part of the contracts, had exceeded both the authority given by the resolution and his own powers. He could not enter into a contractual obligation to reimburse taxes. Nevertheless, whatever mistakes had been made, the General Assembly could not put the Secretary-General in the position of breaking contracts. For the future, however, he should be requested not to include such a provision in contracts unless it was clearly understood that it constituted a unilateral measure and could in no case be considered an acquired right of the staff member. In addition, staff members should be invited to consider the provision and to state whether they would be prepared to sacrifice, partially or wholly, that particular right.

Mr. HAMBRO (Norway) agreed with the representative of Belgium that future contracts should not include such a clause.

He was opposed to any arrangement that would tend to penalize a particular Member through an addition to its contribution.

Mr. SBAROUNIS (Greece) considered that, firstly, the tax was an obligation that could derive, not from a contract of service, but only from the exercise of a *jus imperii*, of a right of sovereignty over a person due to the fact that the person belonged to an organized political community; secondly, the United Nations had no *jus imperii* or any kind of sovereignty over its officials; consequently, it could not impose taxation on them (he referred in that connexion to document A/C.5/W.33); and thirdly, the simplest solution would be the universal ratification of the Convention on Immunities.

If, however, a tax were to be imposed, that should be a uniform national tax imposed by every Member on the officials and collected in favour of the United Nations.

He understood the Chinese proposal to mean that the Rapporteur's resolution should express the desirability of a study of a taxation scheme. He had himself made a similar proposal. He favoured paragraphs 1, 3, 4, 5 and 6 of that resolution, since they dealt only with the transitional measures.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) reminded the Committee that the clause had been inserted in the contracts on the advice of the Advisory Group of Experts.

The sum of \$500,000 in respect of 1947 taxes related both to permanent and non-permanent contracts. For the future, the Secretary-General could vary the terms in so far as non-permanent contracts were concerned.

dans les contrats. Dans la résolution 13 (I), la question est traitée au paragraphe 12, sans rapport avec la question des contrats et du règlement provisoire du personnel. Il est donc clair que l'Assemblée générale avait l'intention d'introduire cette clause à titre temporaire et révocable, et M. Lebeau a l'impression que le Secrétaire général, en insérant cette clause dans les contrats, a dépassé à la fois les dispositions de la résolution, et ses propres pouvoirs. Il ne pouvait s'engager par contrat à rembourser les impôts. Néanmoins, quelles que soient les fautes qui ont été commises, l'Assemblée générale ne peut placer le Secrétaire général dans la nécessité de rompre des contrats. Mais à l'avenir le Secrétaire général devrait être prié de ne plus faire figurer de clause de ce genre dans les contrats, à moins qu'il ne soit bien entendu qu'il s'agit là d'une mesure unilatérale ne pouvant, en aucun cas, être considérée comme un droit acquis d'un membre du personnel. En outre, il conviendrait d'inviter les membres du personnel à examiner cette clause et à déclarer s'ils seraient prêts à renoncer en tout ou en partie à ce droit spécial.

M. HAMBRO (Norvège) estime avec le représentant de la Belgique qu'à l'avenir les contrats ne devraient pas comporter de clauses de ce genre.

Il est hostile à toute mesure tendant à imposer une charge supplémentaire à un des Membres de l'Organisation en augmentant sa contribution.

M. SBAROUNIS (Grèce) considère : premièrement, que l'impôt est une obligation qui ne saurait découler d'un contrat de service et ne peut résulter que de l'exercice d'un *jus imperii*, ou droit de souveraineté sur une personne, du fait que cette personne appartient à un corps politique organisé; deuxièmement, que l'Organisation des Nations Unies n'a aucun *jus imperii*, ni aucun droit de souveraineté sur ses fonctionnaires et que, par conséquent, elle ne peut les soumettre à un impôt (il mentionne à ce sujet le document A/C.5/W.33); troisièmement, que la solution la plus simple serait une ratification générale de la Convention sur les immunités.

Cependant, si l'on exige le paiement d'un impôt, celui-ci doit être un impôt national uniforme, perçu par tous les Gouvernements Membres sur le traitement des fonctionnaires, et perçu au bénéfice de l'Organisation des Nations Unies.

La proposition chinoise signifie, à son avis, que la résolution du Rapporteur doit mentionner qu'il serait utile de procéder à l'étude d'un système fiscal. M. Sbarounis lui-même a fait une proposition semblable. Il se déclare en faveur des paragraphes 1, 3, 4, 5 et 6 de cette résolution, puisqu'ils ne proposent que des mesures transitoires.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé des affaires juridiques) rappelle à la Commission que la clause en question a été ajoutée dans le texte des contrats, sur le conseil du Groupe consultatif d'experts.

Les 500.000 dollars dont il est question à propos des impôts de 1947 couvrent les contrats permanents aussi bien que les contrats non permanents. A l'avenir, le Secrétaire général pourra modifier les conditions en ce qui concerne les contrats non permanents.

Mr. HSIA (China) suggested that it was impossible to vary a commitment by means of a resolution. His draft resolution merely invited the Secretariat to submit a plan, which naturally would not be binding upon the Committee.

Mr. LAMBERT (Canada) felt that it was necessary for the Committee to vote on the sum of \$500,000, which, he assumed, would be approved in order that the obligation incurred might be fulfilled.

Mr. HSIA (China) stated that he was willing to propose a separate resolution covering the sum of \$500,000.

The CHAIRMAN pointed out that three proposals were before the Committee: firstly, that of the Chinese representative, which comprised voting on the appropriation of \$500,000; secondly, the resolution submitted by the Rapporteur; and thirdly, the amendment to that resolution submitted by the Guatemalan representative.

Mr. LEBEAU (Belgium) proposed a resolution to the effect that, inasmuch as the authority given to the Secretary-General to reimburse staff members for taxes was conditional upon the voting of an annual credit by the General Assembly, the Secretary-General should be requested to omit the clause regarding tax reimbursement from all future contracts.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) appealed to the Committee to take one document at a time. The Rapporteur's resolution should be put to the vote, paragraph by paragraph. He suggested that the representative of China might be able to give his support to that resolution if the fourth paragraph of the preamble were deleted, together with sub-paragraphs (a), (b) and (c) of paragraph 2.

Mr. ROSHCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) inquired whether the Belgian proposal, which had been adopted at a previous meeting, was being rejected. If the Belgian representative was withdrawing his proposal, it would be submitted in the name of his own delegation.

Mr. LEBEAU (Belgium) observed that the proposal in question was no longer his own. It had originally been adopted by the Committee but was no longer before it.

Mr. HSIA (China) could not agree to the procedure suggested by the Chairman of the Advisory Committee. His resolution had been put forward after the various arguments had been heard.

A vote was taken by show of hands on the various paragraphs of the Rapporteur's resolution.

The result of the voting was as follows:

The Committee adopted, by thirty-eight votes to none, with four abstentions, the first paragraph of the preamble.

The Committee adopted, by thirty-seven votes to none, with four abstentions, the second paragraph of the preamble.

M. HSIA (Chine) déclare qu'il est impossible de modifier un engagement financier par une résolution. Le projet de résolution qu'il a présenté invite simplement le Secrétariat à proposer un plan que la Commission ne sera évidemment pas obligée de suivre.

M. LAMBERT (Canada) estime qu'il est nécessaire que la Commission vote ce crédit de 500.000 dollars qui, pense-t-il, sera approuvé, pour permettre à l'Organisation de remplir les engagements qu'elle a contractés.

M. HSIA (Chine) déclare qu'il est prêt à proposer une résolution séparée relative aux 500.000 dollars.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que la Commission est en présence de trois propositions: premièrement, celle du représentant de la Chine, qui comporte le vote du crédit de 500.000 dollars; deuxièmement, la résolution du Rapporteur, et troisièmement, l'amendement apporté à cette résolution par le représentant du Guatemala.

M. LEBEAU (Belgique) propose une résolution portant que, étant donné que le droit accordé au Secrétaire général de rembourser aux fonctionnaires les impôts qu'ils auront payés dépend d'un crédit annuel voté par l'Assemblée, le Secrétaire général est prié de supprimer la clause relative au remboursement des impôts de tous les contrats signés à l'avenir.

M. AGHNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) demande instamment à la Commission de n'examiner qu'un document à la fois. Il faut mettre aux voix la résolution du Rapporteur, paragraphe par paragraphe. Il pense que le représentant de la Chine pourrait peut-être appuyer cette résolution si l'on supprimait le quatrième alinéa du préambule ainsi que les alinéas a), b) et c) du paragraphe 2.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande si la proposition belge, qui a été adoptée au cours d'une séance précédente, va être rejetée. Si le représentant de la Belgique retire sa proposition, il la présentera lui-même, au nom de sa propre délégation.

M. LEBEAU (Belgique) fait remarquer que la proposition en question ne lui appartient plus. Elle a été adoptée précédemment par la Commission et n'est donc plus soumise à l'examen de celle-ci.

M. HSIA (Chine) ne peut accepter la procédure proposée par le Président du Comité consultatif. Sa résolution a été présentée après que tous les arguments eurent été exposés.

La Commission vote à main levée sur les différents paragraphes de la résolution du Rapporteur.

Les résultats du vote sont les suivants:

La Commission adopte, par trente-huit voix contre zéro, et quatre abstentions, le premier alinéa du préambule.

La Commission adopte, par trente-sept voix contre zéro, et quatre abstentions, le deuxième alinéa du préambule.

The Committee adopted, by forty votes to none, with no abstentions, the third paragraph of the preamble, as amended by the representative of France.

The Committee adopted, by twenty-four votes to eleven, with two abstentions, the Guatemalan amendment to delete the fourth paragraph of the preamble.

The Committee adopted, by forty votes to none, with three abstentions, paragraph 1.

The Committee adopted, by twenty-five votes to ten, with three abstentions, an amendment submitted by the Chairman of the Advisory Committee to omit from paragraph 2 the words from "such a plan to provide. . ." to the end of the paragraph.

The Committee rejected, by twenty-four votes to twelve, with three abstentions, a proposal to delete paragraph 2 as amended.

The Committee rejected, by twenty-one votes to fourteen, with six abstentions, the Guatemalan amendment to delete paragraph 3.

Mr. LEBEAU (Belgium) remarked that it would be difficult to vote on the amendment to delete the words "and 1948" until a decision had been taken on his own resolution recommending that future contracts should not contain a clause regarding the reimbursement of taxes.

The Committee adopted, by thirty-four votes to two, with three abstentions, a Belgian resolution, as amended by the Chairman of the Advisory Committee, for the insertion of the following paragraph: "Resolves that the Secretary-General be invited to omit from any future personnel contract any clause which binds the Organization to refund national income tax in the absence of annual authorization by the General Assembly".

The representative of Guatemala withdrew his amendment to delete paragraph 4.

The Committee adopted, by twenty-four votes to one, with fourteen abstentions, paragraph 4.

The Committee adopted, by twenty-three votes to two, with ten abstentions, the Belgian amendment to delete paragraph 5.

The Committee rejected, by seventeen votes to seven, with four abstentions, the Guatemalan amendment to delete paragraph 6.

The Committee adopted, by twenty-five votes to one, with eight abstentions, the Rapporteur's resolution (document A/C.5/192) as amended.

Mr. HSIA (China) withdrew his resolution.¹

Mr. HAMMAD (Egypt) pointed out that it had been understood that a vote would be taken on the credit of \$500,000.

Mr. ROSHCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) reminded the Committee that the Belgian resolution, which had been adopted at a previous meeting, still remained in force.

The CHAIRMAN ruled that the resolution had been superseded.

As regards the question put by the representative of Egypt, it had been made clear that paragraph 4 of the Rapporteur's resolution covered the sum of \$500,000.

The meeting rose at 7.10 p.m.

¹ Document A/C.5/W. 35.

La Commission adopte, par quarante voix contre zéro, le troisième alinéa du préambule, amendé par le représentant de la France.

La Commission adopte, par vingt-quatre voix contre onze, et deux abstentions, l'amendement du Guatemala visant à supprimer le quatrième alinéa du préambule.

La Commission adopte, par quarante voix contre zéro, et trois abstentions, le paragraphe 1.

La Commission adopte, par vingt-cinq voix contre dix, et trois abstentions, un amendement présenté par le Président du Comité consultatif tendant à supprimer la fin du paragraphe 2 à partir de « ce plan devant prévoir... ».

La Commission repousse, par vingt-quatre voix contre douze, et trois abstentions, une proposition tendant à supprimer le paragraphe 2 amendé.

La Commission repousse, par vingt et une voix contre quatorze, et six abstentions, l'amendement du Guatemala visant à supprimer le paragraphe 3.

M. LEBEAU (Belgique) fait remarquer qu'il serait difficile de voter sur l'amendement tendant à supprimer les mots « et 1948 » avant qu'une décision ait été prise sur la résolution qu'il a lui-même présentée et qui recommande que les contrats ne contiennent pas à l'avenir de clause relative au remboursement des impôts.

La Commission adopte, par trente-quatre voix contre deux, et trois abstentions, une résolution belge, amendée par le Président du Comité consultatif, en vue d'insérer le paragraphe suivant: « Décide d'inviter le Secrétaire général à ne faire figurer dans les contrats futurs d'engagement de personnel aucune clause faisant obligation à l'Organisation de rembourser l'impôt national sur le revenu, en l'absence de l'autorisation qui pourra être donnée chaque année par l'Assemblée générale ».

Le représentant du Guatemala retire son amendement tendant à supprimer le paragraphe 4.

La Commission adopte le paragraphe 4 par vingt-quatre voix contre une, et quatorze abstentions.

La Commission adopte, par vingt-trois voix contre deux, et dix abstentions, l'amendement belge tendant à supprimer le paragraphe 5.

La Commission repousse par dix-sept voix contre sept, et quatre abstentions, l'amendement du Guatemala tendant à supprimer le paragraphe 6.

La Commission adopte, par vingt-cinq voix contre une, et huit abstentions, la résolution du Rapporteur (document A/C.5/192) telle qu'elle a été amendée.

M. HSIA (Chine) retire sa résolution¹.

M. HAMMAD (Egypte) signale qu'il a été entendu qu'un vote interviendrait au sujet du crédit de 500.000 dollars.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle à la Commission que la résolution belge, qui a été adoptée au cours d'une précédente séance, demeure toujours en vigueur.

Le PRÉSIDENT fait connaître que cette résolution est devenue caduque.

En ce qui concerne la question posée par le représentant de l'Égypte il a été précisé que le paragraphe 4 de la résolution du Rapporteur visait la somme de 500.000 dollars.

La séance est levée à 19 h. 10.

¹ Document A/C.5/W.35.